

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 17

Artikel: Le suppléant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qui m'ont aidé de leur santé,
De leur courage et de leur force,
De leurs âmes, de leurs esprits,
Pour faire jaillir de l'écorce
Le chant d'espoir de mon pays !

O pays lumineux que tout un peuple adore,
Nous l'avons en trois jours évoqué tout entier ;
Nous avons vu surgir à notre appel sonore,
Tes plaines et tes lacs et tes sommets altiers.
Nous avons salué les vignes florissantes,
Dégringolant en rangs pressés le long des sentes,
Les grappes d'or bruni mûrissant au soleil,
Et nos celliers remplis de noble vin vermeil.
— Et la plaine a surgi, grasse, fertile et belle ;
Nous avons entendu battre son cœur fervent
— Car la terre possède un cœur aussi vivant
Que celui de nous tous qui sommes issus d'elle !...
... Les champs reposent ainsi que des gens,
Groupés en carrés, en losanges,
Le travail des aïeux a remué leurs flancs,
Les moissons emplissent les granges.
« Alleluia ! » — chante l'immensité !
Le grand ciel bleu sème des roses,
Et des gouttes de clarté
Pleuvent sur le bois enchanté...
Nous sommes entrés dans les vergers roses,
Nous avons, ravis, vu l'éveil des choses,
Vu s'épanouir, sur les verts pommiers,
La floraison des fruits superbes,
Puis au chant des coqs, du haut des fumiers,
La fumée dansant sur les grands feux d'herbes...
De la plaine monte un hymne éclatant,
Le vent fait vibrer les feuilles du tremble,
O mon pays, ton peuple t'aime tant
Que tout son cœur en tremble !

* *

Et tandis que légèrement
Et lentement coulaient les heures
Ainsi que des esquifs sur les eaux qu'ils effleurent,
... Tu nous es apparu candide, ô bleu Léman !
Lac de silence, miroir changeant, ô symphonie
De rythmes, de reflets, de couleurs et de sons,
O lac que le zéphir sillonne de frissons,
Où l'on voit se mirer des monts l'ombre bleue,
Où viennent expirer doucement les ruisseaux
Et que vont sillonnant, en troupe réunie,
Les beaux cygnes de neige, ces grands lys des eaux,
— Nous t'avons célébré, Léman, lac d'harmonie !
Puis nous avons aussi chanté les hommes forts
Qui ont rendu tes bords florissants et prospères,
Les héros d'autrefois, nos guides et nos pères,
Dont nous rêvons un jour d'imiter les efforts.
— Et, les voyant passer en cohortes hautes,
Ne craignant que leur Dieu, braves au bras de fer...
... De sentir que leur sang coule encor en nos veines,
Nous avons relevé le front, d'un geste fier.
Et nous avons senti notre âme confiante

En l'avenir de confraternité

Sur lequel plane l'ombre souriante
Des héros tombés jadis pour la Liberté !

— Coulant des jours joyeux, sereins et monotones,
Nous fîmes trop longtemps insouciant de nos fers,
Et nous vivions ainsi que les oiseaux des airs
Qui ne sèment ni ne moissonnent...

Nous voulons travailler pour le pays béni,
Car travailler pour lui c'est lui être fidèle,
Et, s'il surgit demain de l'ombre un ennemi,
O glaive, aigle d'acier, tu sortiras du nid,
O drapeau vert et blanc, tu déploieras ton aile,
Eclair de nos canons, tu prendras ton essor
Et chez nos oppresseurs tu porteras la mort !

* *

O frères, mes amis, qui m'avez jugé digne
De chanter avec vous le pays bien-aimé,
Vous tous, Vaudois, auxquels j'en eus qu'à faire signe,
Pour vous voir accourir, le cœur enthousiasmé,
— Vaudoises à la voix d'argent, au clair sourire,
Qui avez du soleil romand tout plein les yeux
Et du ciel sombre en vos cheveux, —
— Fillettes qui chantez avant de savoir lire,
Enfantelets mignons, aux rires ingénus
Qui dansez sur nos cœurs avecque vos pieds nus, —
— Et vous, groupe de gens de vouloir et de tête,
Qui narguant les potins, bravant les trouble-fête, —
Avez rêvé —, avez conçu, — avez organisé
Et réussi du fait que vous avez osé...

A vous tous, citoyens, aimant votre patrie
Au point de lui donner (malgré la coterie

Des gens qui n'ont rien fait que de crier « *Assez !* »,
De votre temps, de votre art, de votre vaillance...
— A vous tous, ma reconnaissance
Par qui mon chemin fut tracé :
Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé !

E. JAKUES-DALCROSE.

Des Bohémiens dans le mouvement.

La gendarmerie a conduit une bande nombreuse de bohémiens, hommes et femmes, au château d'Aigle, la veille de Pâques. Après leur avoir donné leur pitance, l'aimable hôte, M^{me} P., allait se retirer, les laissant apprécier la valeur de nos monuments historiques, lorsque le porte-parole de ces chevaliers errants lui demanda, comme une faveur, de lui procurer à lui et à ses compagnons des... cartes illustrées représentant l'ancienne résidence des baillis bernois.

Comme on le voit, c'étaient des bohémiens dans le mouvement.

AJAX.

Au clou, Boileau !

Il y avait une année à peine que le théâtre de Lausanne était ouvert.

Un soir, un certain nombre de spectateurs du paradis manifestaient bruyamment, par quelques coups de sifflets, même, contre un artiste qui ne leur plaisait pas.

L'agent de police intervient et menace les manifestants de les faire sortir.

— En tout cas, dit-il, on ne doit pas siffler !
— « C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant », riposte un des spectateurs.

— Qui a dit ça ? demande l'agent furieux.
— C'est Boileau !

— Eh bien que Boileau sorte tout de suite ou je le fais fourrer dedans.

Excès de civilité.

Un curé fribourgeois, qui vient souvent à Lausanne, s'arrête la semaine dernière dans un restaurant où il a dîné déjà quelques fois.

Le garçon le reconnaît, lui demande des nouvelles de sa santé et finit par lui dire :

... Et madame va bien ?

Oui ou non ?

Gédéon Taquetet avait été cité comme témoin dans un procès qui se plaide devant un tribunal de district, voici une quarantaine d'années. Il était le seul témoin dont le substitut du procureur général espérait tirer parti pour étayer un réquisitoire qui s'annonçait comme un peu chancelant. Lorsqu'il eut décliné ses nom, prénoms, âge, titres et qualités et juré de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, Taquetet fut interrogé immédiatement par le représentant du ministère public, avec les ménagements dus à un homme qu'on cherche à gagner à sa cause.

— Monsieur Gédéon Taquetet, commença ce magistrat, pouvez-vous nous dire si vous avez vu... Je sais bien que vous n'avez rien vu du tout ; mais je suis obligé de vous poser tout de même cette question... Veuillez donc dire au Tribunal si vous avez vu dans la nuit du 24 au 25... Entendons-nous bien : ce n'est pas du 24 au 25, mais dans la nuit du 23 au 24 ; seulement, comme en raison d'une erreur du greffe, tout le procès roule sur cette malheureuse date du 24 au 25, force m'est aussi de m'y tenir... Or donc, Monsieur Gédéon Taquetet, avez-vous, dans la nuit du 24 au 25, vu l'accusé?... Je dois vous faire remarquer en passant qu'en vertu d'une demande reconventionnelle, l'accusé est en réalité le plaignant ; mais c'est là un point sur lequel je n'insiste pas,

car il m'entraînerait à des développements d'ordre juridique où vous n'entendriez pas grand'chose... En résumé, Monsieur Gédéon Taquetet, à la question toute simple que je vous pose, bornez-vous à répondre *oui* ou *non*... Eh bien ?

Gédéon ne dit ni oui ni non ; mais, regardant avec ahurissement les juges, les avocats, les huissiers, l'accusé-plaignant ou le plaignant-accusé, il poussa un : *hein ?* prolongé qui fit s'esclaffer tout le tribunal.

— Tot parâi ! l'è onco on rud' affère dein clliau tribunau, l'entendit-on marmotter en s'en allant ; ne lâi a pas de nâni, lâi faut dere ôi au bin na, coumeint tsi lo pétabosson !

V. F.

Il le fallait. — Mercredi, devant une salle archi-comble, on nous a donné *Faust*. La vogue de l'opéra de Gounod ne faillit point à Lausanne.

A ce propos, on nous rappelle une jolie anecdote sur la jeunesse du célèbre compositeur.

Au collège déjà, Gounod montrait un goût très prononcé pour la musique. On l'avait maintes fois surpris à écrire des notes et à en couvrir des pages entières, pendant les leçons.

Ses parents, qui ne voulaient pas qu'il devînt musicien, firent part de leurs inquiétudes au proviseur du collège. Celui-ci manda le petit Gounod et lui reprocha sévèrement d'avoir encore écrit des notes. L'enfant, sans se laisser troubler, répondit qu'il voulait être musicien.

Alors, pour mettre à l'épreuve ses dispositions musicales, le jeune Gounod fut appelé à composer une nouvelle musique sur la chanson de Joseph : *A peine au sortir de l'enfance*...

C'était pendant la récréation ; or, avant qu'elle fût terminée, le futur maestro était déjà revenu avec une page recouverte de musique.

— Eh bien, chante-moi cela, fit le proviseur, tout surpris de la rapidité avec laquelle l'ordre avait été exécuté.

Gounod se mit au piano, chanta en s'accompagnant et fit pleurer son maître.

Celui-ci attira à lui le jeune garçon et l'embrassant : « Ah ! ma foi, ils diront ce qu'ils voudront ; fais de la musique. »

C'est ce qu'a fait Gounod.

La livraison d'*avril* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La Mandchourie avant la guerre, par A.-O. Sibiriakov. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez. (Sixième partie.) — Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve, par Philippe Godet. (Troisième partie.) — Une vieille cité latine. Nettuno, par M.-C. Habert de Ginestet. — Nicolas Beets et Camera obscura, par J.-M. Duproix. (Seconde partie.) — Le miroir de Blancheneige. Conte, par René Morax. — Silhouettes argentines. Dona Maxima, par le Dr Machon. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :

Place de la Louve, 1, Lausanne.

Le suppléant. — Dis voi, Daniet, tu sais qu'y m'ont là nommé suppléant du pétabosson. Suppléant?... suppléant?... qu'est-ce que ça peut bien être ? Explique-me voi ça, toi qui sais tout.

— Mais c'est bien simple, mon pauvre Abram. Suppose que tu laboures avet tes deux chevaux, n'est-ce pas ?

— Ouai... Eh bien ?

— Eh bien, attends donc ; tu es bien pressé. Un de tes chevaux tombe malade là tout d'un coup. Tu le remplaces par un bœuf, n'est-ce pas ? Eh bien, le bœuf, c'est le suppléant. Comprends-tu, à présent ?

— Ouai!... ouai!... Ah! c'est ça!... Eh bien je veux rien de ça... je m'en vais démissionner; et pi du coup! Ah! y croient qu'on peut comme ça se ficher du monde...

Solution courante. — A l'école, dans une leçon d'arithmétique.

La maîtresse: 3 paie 5?

L'élève: On ne peut pas.

La maîtresse: Que faire alors?

Un élève: Y faut leur dire de marquer, et pi on payera plus tard.

N'è pas la fauta à mädzo.

Du quoque dzo, Pierro Revon étai tot moin-dro, ne fasâi que de clioussi, li que portant n'avâi jamé tegniâ lo lhi qu'on iadzo à on camp de Bière que s'ire portâ malado po ne pas avâi fauta de fère 'na granta manœuvre. Ma, sti coup, l'ire à de bon: lo vintro lâi rebouillive et la rita lâi fasâi onna mau de la mètsance. Ein eindourâve rido, tot cein que l'avâi couchi fère po cein guiéri l'ire quemet se l'avâi crêtschi contre onna mouraille po la fetsi avau. L'avâi bu su de la chât; s'ire soula avoué dau rhoume dein de l'idie tsauda; on lâi avâi met on eimplâtro de mi de pan et de mélasse, ein aprî l'avâi encora bu quas on litro de cramma: tot cein ne lâi gravève pas de plieindre, qu'on l'ouïa du lo cemetiro, qu'ire bin à on quart d'hôra plie ein levé, à bise.

— Ma, Pierro, que l'âi dit la Marienne, sa fenna, t'i rido mau, t'i tot cassa, tot reireint, faut fère à veni on mädzo.

— Quinstet, hhn... avoué ton mädzo, hhn... t'a einviâ de mè fini, hhn... bon Dieu dau cié, que ié mau, hhn... et que cein cotera gros, on mädzo.

— Que na, ein à justameint ion qu'è vegniâ vè la bolondzirâ; coterâi pas atant du que l'è dza ào veladzo.

— Hhn... fâ quemet te voudri... mè fa rein de crèva... hhn... dis lâi de passâ.

Quoque menute aprî, lo mädzo étai quie.

— L'è lo moment de mè criâ, que dit à la Marienne, quand l'eut guegni bin adrà Pierro. On vâo tot parâ asseyi de lo vo remettre su pi, ma foudrà bin lo soigni quemet vo deri, sein que n'ein repondo pas. Vaitcè on ordonnance po l'apothiquiéro: vo baillera premira-meint dâi pilule que preindra duve tote lè z'hôre, et, deuxièmameint, onna grocha bottoille po on lavemeint.

— Qu'è-te çosse, foudrà lavâ Pierro avoué çosse.

— Que na, cein sè preind per avau avoué on affaire que l'è quemet on eimbachâo¹. Voutron hommo l'a onna néphrite. A revère. Revindri demâ.

Et s'ein va.

— Que di-te que ié? que fâ Pierro.

— Sè crâi que t'a onna lèche-frite. Faut vito einvouyi lo valet âi remido.

Et la fenna soo po criâ lo valet, que trace à la vela sein metre dou pi dein on solâ, iô fut binstout revegniâ quemet bin vo pouâide crère.

Lo demâ, lo mädzo revint et ne fut pas mau èbahia de trova Pierro Revon que fabrequève dâi fascene à l'einto de sa carraie.

— Mâ, mâ, so fâ lo mädzo, vo z'ite dza lèva? Adan, cein va mi.

— Oh! va bin, ora. Craïo que su quitto. Respect por vo, voutron remido l'a fè effé. Ma l'ire gaillâ molési à preindre. La botollietta, ié bin asseyi de mè l'eingosalâ ein la vouldieint dein l'eimbochâo, ma n'allève pas bin, m'è-trangliâvo et, à la fin, lâi bussa à glouglou.

— Mâ, quâisi-vo, tadié, que vo lâi bussa:

¹ Sureau.

² Entonnoir.

n'ire pas po bâre. Et adan, la pilule, qu'ein àvo fè?

— Ah! la grenaille que fallâi preindre per avau. T'è rondzâi pire, l'è encora onn'inveinchon sta z'iquie! N'a pas éta solet, alla pi, m'a bo et bin falliu lè z'einfata avoué 'na baguietta de fusi!

N'è pas fauta de vo dere que lo mädzo a risu et que l'a dô sè dere: N'è pas l'eimbarra, mâ se Pierro Revon è guiéri, n'è pardieu pas ma fauta.

MARC à LOUIS.

Confrères sans le vouloir. — Il y a de cela un mois.

C'était à C...

Un agriculteur de S... venait de faire acquisition d'un porc. Tandis qu'il arrosait son marché, suivant la coutume vaudoise, le porc attendait devant la porte, attaché au barreau d'une fenêtre.

Il faisait nuit. Un avocat lausannois, venu à C... pour affaires, voulut entrer à l'auberge, en attendant le départ du train. N'y voyant pas, il s'empêtra si bien dans la corde qui liait le porc qu'il tombe sur celui-ci. Imprécations de l'avocat; cris perçants du pauvre cochon.

Tout le monde sort.

L'avocat interpelle violemment le paysan.

Celui-ci regarde narquoisement le Lausannois:

— Eh! Mossieu l'avocat, faut pas tant faire de trafi. Est-ce que je suis pour quierchoso dans ce qui vous arrive avec mon cochon? Vous êtes tous les deux attachés au barreau; c'est pas ma faute.

Recette.

Rumpsteck au vert-pré. — Le rumpsteck est un morceau de viande épais qui se prend sur la culotte de bœuf ou sur le contrefilet, et dont l'épaisseur normale doit être de 2 1/2 cm. Pour 6 personnes, prenez deux rumpstecks de 250 gr. chacun, arrosez-les de beurre fondu, posez-les sur le grill chauffé à l'avance pour que la viande ne s'attache pas après les barreaux et ayez soin que votre paillasse de braises soit bien ardente pour les saisir. Selon que vous voulez la viande saignante ou cuite à point, comptez 42 à 45 minutes de cuisson. Dressez les rumpsteck sur un beurre ainsi apprêté: 80 gr. de beurre, une bonne pincée de sel, une prise de poivre, le jus d'un demi-citron, une cuillerée de persil haché et 6 gouttes d'« Arome Maggi ». La chaleur de la viande suffit pour faire fondre ce beurre. Entourez de cresson.

(La Salle à manger de Paris.)

D'après Louis TRONGET.

Sobriquets.

M. l'abbé Daucourt, curé de Miécourt, publie dans les *Archives suisses des Traditions populaires* la liste des sobriquets des villes et villages du Jura-Bernois. Il en est de curieux:

Alle: « les Cras », les corbeaux. — Asuel: « les Verméchés », les vers luisants.

Bassecourt: « les Patelles », ceux qui battent avec des barres de fer. — Belprahon: « les Renards ». Beurnevésin: « les Gravalons », les frelons; ils ont aussi le sobriquet de « queues de poulan ». — Bévillard: « les gagueules ou gaignelles », flente des chèvres; autrefois on élevait beaucoup de chèvres dans cette commune. — Boécourt: les « Boélons », les longs culs. Maladie des poules. — Bois (les): « les Grémaés », les grumaux. — Bonfol: « les Bats », les crapauds. Les étangs qui se trouvent à cet endroit sont remplis de crapauds. On fait croire aux enfants que le « gros bat » est enchaîné à une arche du pont et qu'on doit le saluer en entrant sur le pont. On qualifie aussi les gens de Bonfol de caquelons, du nom de la poterie grossière qu'on fabrique dans cette localité. — Bourrignon: « les Borrets », canards mâles. — Bressaucourt: « les Gueules de foué », les gueules de four. — Bréleux (les): « les Maillers », mangeurs de bouillie de farine. — Brislach: « les Cornes », parce qu'ils passent pour être peu polis.

C'est un dicton populaire que si l'on veut acheter du drap encore plus grossier qu'à Brislach, il faut aller à Nenzlingen, et que si celui-ci n'est pas encore assez grossier, on en trouvera à Reinhach. — Buix: « les Gravalons », les frelons. — Bure: « les Sangliers », à cause du sanglier peint sur l'ancienne bannière séquanais de l'avocatie de Bure. — Burg: « les Tourteaux », les gâteaux, à cause des armoiries des nobles de Wessenberg, seigneurs de Burg jusqu'en 1793.



Faute de mieux. — Au tribunal:

— Comment donc, fait le président à un accusé, avez-vous pu, vous qui appartenez à une famille honorable, vous décider à fabriquer de la fausse monnaie?

— Ah! bien sûr que j'aurais préféré en fabriquer de la vraie.

Les nuances de l'affliction. — Madame S... commande un chapeau de deuil à sa modiste.

— Grand deuil ou petit deuil? Qui avez-vous eu le malheur de perdre?

— Mon gendre.

— Ah! tant pis; alors je vois ce qu'il faut à madame; voici une délicieuse capote rose.

Les Contes de Perrault, dits par M. Scheler et illustrés par *Gustave Doré*. C'est pour jeudi, à 8 heures du soir, à la *Salle Centrale*. Les célèbres illustrations de Doré seront reproduites en *projections lumineuses colorées*. De M. Scheler nous n'en disons pas plus; ce n'est pas nécessaire. — Billets chez MM. *Tarin et Dubois*. Entrées, 50 centimes; réservations, 1 franc.

Double faire-part. — Un négociant qui a rapporté de l'Amérique l'habitude de perdre le moins de temps possible et de simplifier toutes les formalités, vient d'adresser à ses connaissances le billet suivant:

« J'ai à la fois la joie et la douleur de vous faire part de la naissance d'un robuste garçon et de la mort de ma chère grand-mère, survenues l'une et l'autre le même jour. »

Pensée.

L'orgoué fâ chantâ bin dâi dzein:
Faut fère; suivant s'n ardein.

L. FAVRAT.

OPÉRA. — Nous sommes en pleine série d'opéra. Lundi, c'était **Thaïs**; mercredi, **Faust**; hier, vendredi, **Roméo et Juliette**; Massenet et Gounod. Ces trois représentations ont eu un très vif succès. M. Aubert et Mlle Courthenay ont fort bien interprété *Thaïs*, et la tâche n'était pas aisée après le souvenir qu'avaient laissé M. Sentein et Mlle Chambellan. — *Faust* nous a permis de faire plus ample connaissance avec M. Salvator, le ténor, et a fait valoir brillamment le talent et la belle prestance de M. Boudouresque (Méphisto). On joue en ce moment *Roméo et Juliette*. La salle est londée et l'on applaudit fort; c'est tout ce que nous savons, au moment de mettre sous presse. Demain, dimanche, **Thaïs**.

KURSAAL. — A Bel-Air, comme à Georgette, il y eut beaucoup de monde durant toute la semaine. L'examen du programme explique d'emblée cette affluence. D'abord, il est très varié et la plupart des numéros sont, comme on dit, *sensationnels*. Ce sont ces numéros-là, entr'autres, que nous aurons encore le plaisir de voir durant la semaine qui commence. A côté de cela, plusieurs spectacles nouveaux et des plus intéressants.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Gulloud-Howard.